



García Díaz

**SUR QUELQUES COQUILLES VIVANTES  
ET FOSSILES DE L'ARCHIPEL DU CAP VERT**

par G. LECOINTRE et A. SERRALHEIRO

L'un de nous (A. S.) a récemment, en sa qualité d'Investigator de la Junte de Stratigraphia de Ultramar, accompli une campagne de recherches dans l'Archipel du Cap Vert à la suite de laquelle il a pu faire un stage au Muséum de Paris où, sous la Direction de M. le Professeur E. Fischer-Piette, et en collaboration avec M. G. Lecoindre qui avait précédemment visité l'Archipel en mission du Centre National de la Recherche scientifique, il a pu étudier les matériaux recueillis.

Leur étude a montré que bien des points que l'on croyait acquis étaient sujets à révision, ainsi que nous allons le démontrer par ce qui suit :

**Venus perefossa** Dautzenberg et Fischer, 1906. Voir notre figure 1.

1906. — *Venus (Ventricola) perefossa* Dautzenberg et Fischer, p. 85, pl. 4, fig. 15-19.

Draguée par 628 m de fond à 4,6 km à l'Est de Praia, Ile de Maio. Long. 23° 04' 05" W., Lat. 15° 14', Ston 1190.

Le type, de l'avis des auteurs « n'est malheureusement représenté dans la récolte du Prince de Monaco que par des valves plus ou moins frustes, ce qui ne nous a pas permis de distinguer les contours du sinus palléal, ni de nous rendre exactement compte de sa coloration à l'état frais ».

Elle est signalée également par Dautzenberg (1910) de la campagne 1909 à l'ouest du Cap Rouge et aurait aussi été recueillie par 52 m de fond à Santa Luzia (Cabo Verde).

D'autre part, un de nous (A. S.), l'a trouvée fossile dans une plage soulevée à Tarrafal (Ile de Santiago), c'est-à-dire à l'extrémité diamétralement opposée aux îles de Maio et de Santiago. Nous nous sommes donc demandé si le type n'était pas également fossile. Cela nous a été confirmé par M. Testa, conservateur du Département des mollusques au Musée Océanographique de Monaco auquel M. Jaworsky a bien voulu transmettre notre demande.

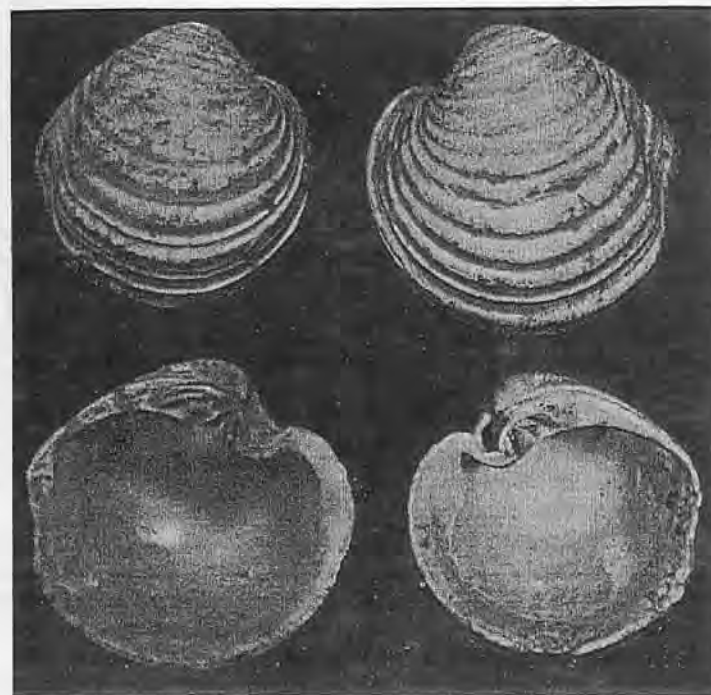


FIG. 1. — *Venus perefossa* Dautz et H. Fischer × 1,5.  
Plage soulevée de Tarrafal.

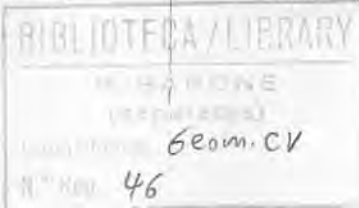
Du même coup, nous avons mis en doute l'âge des autres coquilles draguées dans cette station et, en effet, M. Testa nous a confirmé qu'elles étaient fossiles :

*Fissurella verna* var. *gouldi* D. et F. (1906, p. 61), espèce connue fossile du Quaternaire de 30 m de Casablanca et vivant actuellement dans les eaux sénégalaises.

*Cancellaria (Sveltia) lyrata* Brocchi (D. et F., 1906, p. 17, pl. 1, fig. 11-13) espèce essentiellement du Pliocène italien.

Il y a doute pour le *Trophon dabneyi* Dautzenberg (D. et F., 1906, p. 31).

Le fait que *Venus perefossa* ne semble pas exister vivante permettrait de dater les sédiments qui la contiennent. Elle serait peut-être l'ancêtre de *V. effossa* Bivona dont elle présente les caractères essentiels au degré maximum.



*Purpura lapillus* (Linné) 1758.

1758. — *Buccinum lapillus* Linné, Syst. Nat., ed. X, p. 739.

1952. — *Purpura lapillus* Lecoindre, v. II, p. 120, pl. 27, fig. 7-11, pl. 28, fig. 19, fig. 12 dans le texte.

De Rochebrune (1881, p. 301, n° 140) signale sa présence de la façon suivante : « Hab. Spec. Viv. Santiago. Spec. foss. Conglomérats de Santiago. M. de Cessac. Mus. Paris. »

Cela impliquerait qu'il a eu en mains un échantillon frais et un exemplaire fossile. La présence de cette espèce sous cette latitude est surprenante. En effet, bien qu'au Maroc elle ait foisonné avec *Littorina littorea* lors de l'épisode froid de la transgression Anfat-sienne, on ne la rencontre plus vivante au sud du Cap Saint-Vincent.

J'en ai trouvé cependant une coquille vide et quelque peu brisée sur la plage de Mazagan, à laquelle il faut ajouter les deux citées par Rochebrune du Cap Vert.

Elle a été citée du Quatenaire de l'Isleta (Grande Canarie) mais les exemplaires que l'un de nous (G. L.) a recueillis dans ce gisement appartiennent à l'espèce : *Acanthina crassilabrum* Lamarck avec laquelle il est facile de la confondre (Lecoindre, 1952, v. II, p. 123, fig. 12).

Néanmoins, l'échantillon de la mission Cessac est correctement déterminé et il en est de même de l'échantillon de la var. *imbricata* Lamarck. Tous les deux sont « non fossiles ». Nous en venons donc à nous demander si la présence de ces deux exemplaires n'est pas accidentelle (rejet de lest ?) ou s'il n'y aurait pas erreur sur la localité et que l'étiquette portée à l'encre rouge « St-Vincent » ne voudrait pas dire : le Cap St-Vincent (sud-ouest du Portugal). M. de Cessac n'aurait-il pas cherché aussi par là en allant ou en revenant de l'Archipel ?

*Semele modesta* Adams 1853. Voir notre figure 2.

1853. — *Semele modesta* Adams, P. Z. S. London, p. 95, n° 8.

1853. — *Amphidesma modesta* Reeve, Conch. Icon., v. 8, Amphidesma, pl. 6, fig. 35 a-b.

1914. — *Semele proficua* var. *modesta* Lamy, J. Conch., v. 61 (1913), p. 333.

Considérée souvent comme une simple variété de *S. proficua* Pulteney, elle a été recueillie fossile (A. S.) dans une plage de faible altitude dans l'Ilot de Santa Maria (qui ferme la rade de Praia, Ile de Santiago). Cette plage est représentée par un conglomérat recouvert d'une coulée basaltique.

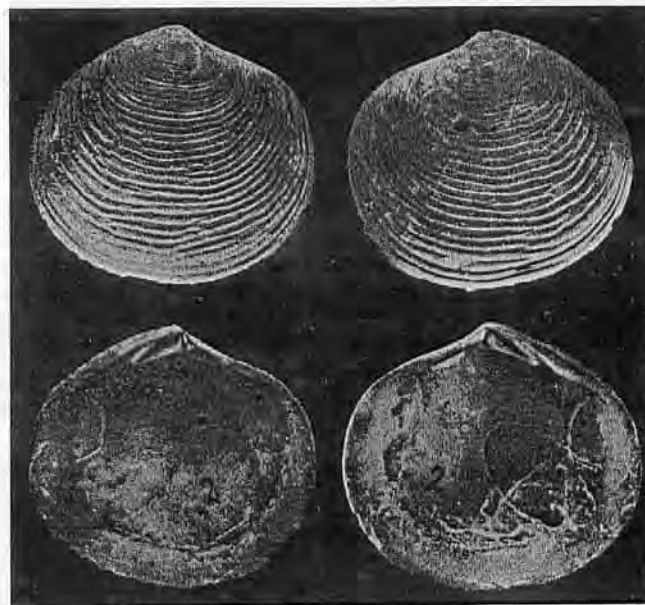


FIG. 2. — *Semele modesta* A. Adams.  
Grand. nat. Fossile. Ilot de Santa Maria.

La collection du Muséum contient deux exemplaires l'un vivant de Sainte-Hélène (Don du Cptne Turton, 1892) de faible dimension : D. A. P., 22 mm, D. U. V., 20 mm, et l'autre (Mission de Cessac), qui semble fossile ; c'est une V. D. de dimensions : D. A. P., 30 mm et D. U. V., 28 mm. Ce doit être l'échantillon décrit par Rochebrune (1881, p. 254, n° 30) sous le nom de *Lucina borealis* Linné avec laquelle elle a été très souvent confondue (Lamy, 1914, p. 334). Cet auteur (1914, p. 336 et 339, notes infrapaginales 2 et 1, respectivement) dit avoir trouvé l'exemplaire que Rochebrune a étudié (*Semele australis* Sow.). Ce doit être une erreur, car l'unique exemplaire avec étiquette du Cap Vert est précisément celui qui nous occupe dans cette note, et l'exemplaire que Rochebrune décrit comme *S. australis* (1881, p. 257, n° 38) fait partie, sans doute, de la collection de Darwin comme on peut le déduire des indications que ce savant donne : « Hab., Spec. foss. Conglomérats de Santiago, Darwin. »

La coquille vue par Lamy ne peut avoir été que *Lucina borealis* Rochebrune (*non* Linné), car l'exemplaire conservé au Muséum présente encore l'étiquette originale, écrite à l'encre rouge.

Une enquête dans les collections du Muséum dans les groupes *Lucina* et *Semele* (en particulier dans les espèces *borealis* et *australis*, respectivement) n'a révélé la présence d'aucun exemplaire de l'Archipel du Cap Vert, à l'exception de celui que concerne cette note.

Rappelons en terminant que, bien que l'on connaisse en Méditerranée plusieurs gisements sous-marins de fossiles dont celui, célèbre, du Cap Creus, on en connaît fort peu dans l'Atlantique.

Parmi ceux-ci, nous rappellerons que Jacques Bourcart a signalé en son temps la présence de *Nassa semistriata* Brocchi, fossile, dans un dragage par 315 m de fond au large du Cap Tafelney (Maroc). Bien que l'espèce vive encore actuellement au large du Portugal, elle représente une survivance du Pliocène qui est à rapprocher de la *Cancellaria lyrata* Brocchi dans le dragage de l'île de Maio.

CONCLUSION

La présente note a eu pour but de montrer combien il serait utile de communiquer les coquilles draguées à des géologues qui pourraient ainsi dépister les fossiles et contribuer petit à petit à la connaissance de la « Carte géologique du fond de la mer ».

BIBLIOGRAPHIE

ADAMS, Arthur, 1853. — *Descriptions of new species of Semele, Rhizochilus, Plotia and Tiara, in the Cumingian Collection*. Proceedings of the Zoological Society of London, part. XXI, pp. 94-99.

DAUTZENBERG, Ph., 1910. — *Contributions à la faune malacologique de l'Afrique occidentale*. Actes Soc. Linnéenne, Bordeaux, T. LXXV, p. 135.

DAUTZENBERG, Ph. et FISCHER, H., 1906. — *Résultats des campagnes scientifiques accomplies sur son yacht par Albert 1<sup>er</sup> Prince Souverain de Monaco*. Fascicule XXXII. Mollusques provenant des dragages effectués à l'Ouest de l'Afrique pendant les campagnes scientifiques de S. A. S. le Prince de Monaco, in-4°, 125 p., 5 pl.

LAMY, Edouard, 1914. — *Révision des Scrobiculariidae vivants du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris*. Journal de Conchyliologie, v. LXI (1913), pp. 243-368, 9 fig. dans le texte, pl. VIII, Paris.

LECOINTRE, Georges, 1952, 1963. — *Recherches sur le Néogène et le Quaternaire Marins de la côte atlantique du Maroc*. Notes et Mémoires du Service Géologique du Maroc n° 99, Tome I, Stratigraphie, 198 pp., 100 fig., 8 pl., Paris, 1952. Tome II, Paléontologie, 173 pp., 13 fig., 28 pl., Paris, 1952 et n° 174. Tome III, Supplément, 72 pp., 7 fig., 2 pl., Rabat, 1963.

REEVE Lovell Augustus, 1853. — *Conchologia Iconica: or, Illustrations of the Shells of Molluscous Animals*, v. III, Amphidesma, 7 pl., London.

ROCHEBRUNE, A. T. de, 1881. — *Matériaux pour la faune de l'Archipel du Cap Vert*. Nouvelles Archives du Museum, t. IV, 2<sup>e</sup> série, pp. 215-340, pl. 17-19, Paris.

G. L. et A. S.

NOTE SUR QUELQUES FOSSILES RÉCOLTÉS PAR HENRI FISCHER DANS LE BATHONIEN ARDENNAIS

par Jean-Claude FISCHER

Parallèlement à ses travaux de zoologie, Henri Fischer avait entrepris, au début du siècle, une étude paléontologique sur le Jurassique de l'Aisne et des Ardennes, en grande partie basée sur la collection laissée par Ed. Piette (1), mais aussi sur des récoltes qu'il avait effectuées lui-même dans les principaux gisements fossilifères situés le long de la bordure ardennaise.

Cette étude, intitulée « Mémoires sur les coquilles jurassiques récoltées par E. Piette et H. Fischer », était pratiquement achevée en 1914 lorsque la guerre éclata. Le manuscrit dut être abandonné sur place, à Rumigny (Ardennes), où il fut détruit durant les années d'occupation (2), tandis que H. Fischer s'éteignait à Paris à la suite d'une douloureuse maladie.

Les récoltes qu'il avait si patiemment réunies et qu'il avait adjointes à la collection Piette, furent liées au sort de celle-ci et se trouvèrent en majeure partie dispersées lors des deux conflits de 1914 et de 1940 (3).

De cette œuvre paléontologique, si importante à l'origine, il reste cependant une publication parue en 1909 (4) et, grâce aux soins déployés notamment par M<sup>me</sup> H. Fischer, il reste aussi quelques traces de ses récoltes. Celles-ci ont été depuis peu, de même que la collection Piette, déposées au Muséum.

(1) Edouard Piette, son beau-père, était décédé en 1906.

(2) Voir à ce sujet la notice sur Henri Fischer (1865-1916), par Ph. Dautzenberg et Ed. Lamy. *Journ. de Conchyliol.*, 1916, vol. XLII, n° 4, pp. 179-199.

(3) Le sort de ces collections se trouve brièvement relaté dans trois notes : A. P. Dutertre, Excursion aux environs d'Aubenton et de Rumigny. *Bull. Soc. Hist. Nat. Ardennes*, 1926, t. XXI, pp. 62-71.

A. P. Dutertre, Excursion aux environs d'Aubenton et de Rumigny. *Bull. Muséum Hist. Nat. Paris*, 1927, t. XXXIII, n° 5, pp. 398-401.

J. C. Fischer. La collection de Mollusques jurassiques d'Edouard Piette. *Journ. de Conchyliol.*, 1957, vol. XCVII, pp. 33-38.

(4) H. Fischer. Note sur quelques coquilles fossiles des terrains jurassiques. *Journ. de Conchyliol.*, 1909, vol. LVI, pp. 256-270, pl. IX-XI.

Rubén Barón Tosco